

ROBUR-LE-CONQUÉRANT

Ce pavillon c'était une étamine noire
Semée d'étoiles avec un soleil d'or à
Son centre pour le saisir être emporté
Par ses yeux cette chose aussi fragile
Qu'un lambeau de tissu est un appel
À devenir des hommes plus puissants
La croyance en un symbole au thorax
Déjà avachi par l'excès de lumière peu
Sensationnelle alors que tout là-haut
Pointe une vie ascensionnelle un refuge
Pour surmonter la parenthèse du rien
Déformée par l'écho cette soif d'héler
Cet objet inanimé machiné par le vent
Et que la pluie va contraindre à mourir
Aussi vite que le jour cette croyance
Agitant certains esprits plus éclairés
Du jaune soleil aussi du noir prunelle
Qui vaincra de ces couleurs affirmées
Pourvu que ce soit à distance avec la
Loupe donnée à ces fleurs de passage
Sur la terre dans les airs une présence
Ce résumé d'une inconnue qui sait cette
Chose obligeant à sortir de soi à prendre
Le risque de voir en étant reconnu alors
Que personne ne se connaît ce pavillon
Est-il une écharpe qui dérobe un visage
Comme l'éveil d'un conte de fées ou la
Naissance d'un regard neuf sabordant
Quelque chose de plus puissant que la
Mort invisible ne va-t-il pas la cacher au
Détour d'une chute sur un corps en bas

FRRITT-FLACC

Levé à minuit ce n'est jamais bon signe
Il y a la tempête tout contre ces murs
Personne n'est vivant mais les demeures
Oscillent sur le champ d'un rebord blanc
Sous la lune où quelqu'un a téléphoné
C'est mauvais présage en milieu de nuit
On n'est pas sauvé des eaux ni couché
Et dehors il pleut beaucoup ou il gèle
Très mauvaise idée de se lever quand
Il y a quelqu'un d'allongé quelque part
Les autres ne nous ont pas suivis ils sont
Restés couchés quel temps mais aussi
Quel chemin des galets et des scories la
Chair de poule avance toute seule dans
La lande c'est fou ce que l'être humain
N'est pas protégé il n'y a de solitude que
Pour soi on sait déjà ce qu'on va trouver
Une forme allongée à quoi sert-il d'être
Debout à côté mais faute de pire on court
Avec cette maudite lampe qui se balance
Au même rythme que le vent et dire que
Le jour advenu les formes seront pâles
Je me dépêche il y a urgence d'en finir
Avec la vie le bonnet de nuit dessine un
Portrait très triste la voiture à reculer du
Garage les pas à mettre l'un devant l'autre
En rasant les murs qui ne sont que hontes
D'avoir été prévenus trop tard ou dans le
Désordre il faut répondre à l'injonction
De l'hôpital de la maladie de la mort une
Fois prochaine ce sera donc ma tournée

NORD CONTRE SUD

Les deux frères n'ont pas toujours été des clones
Pour un écran de télévision ou toute autre vidéo
Ils ont pu disposer autrefois d'une chair que l'on
Pouvait toucher si toutefois ils étaient situés dans
La même pièce quelle coïncidence merveilleuse
Deux frères que l'on imagine pour la circonstance
En noir et blanc en blanc noir avec des symétries
De visages et de côtés en tous points semblables
La gémellité est un phénomène qui est préparé
Par la chimie à être reproduite dans les usines
Le programme de leur vie ainsi arrêté ils ont fini
Par faire se correspondre leurs corps et mieux
Tromper l'ennemi ambiguïté quand tu les tiens
Tu ne les lâches plus te voici incarnée dans ces
Deux êtres qui veulent paraître identiques l'un
À l'autre mais jamais aux autres pour se forger
Une destinée lapidaire en deux corps reliés par
Un fil qu'il est impossible de voir et de démêler
En même temps aucun d'entre eux ne nous parle
Pour nous aiguiller vers la vraie compréhension
De cet exploit de ressemblance car dans quel but
Cette beauté inquiétante est-elle employée pour
Les yeux ou pour de tristes calculs qui ne collent
Pas avec l'image sûre de ces deux personnes sans
Rapport avec les autres gens qu'ils battent sans
Hausser le ton c'est facile de deviner pourquoi parle-
t-on à l'un ? Parle-t-on à l'autre ? Quels sont leurs
Mobiles comme si un meurtre avait été commis
C'est le cas d'ailleurs mais impossible de savoir
Qui l'a accompli car l'un des frères est apparu
Aux yeux du public opportune image de l'image

LE CHEMIN DE FRANCE

Il y a de l'angoisse à vouloir arriver vite à destination
Pourtant le petit doigt le dit qu'on arrivera si manque
La transparence à ces miroirs d'une flaque asséchée
Pas de quoi ses silhouettes tressautant vers l'horizon
Un murmure fidèle qui secoue la marche et cependant
Il n'y a rien de curieux dans ces paysages c'est comme
Si l'on avait bougé de chez soi tellement les clochers
Semblent ordinaires la religion rythmant les temps
Peut-être ces caps écartés de nos buts gardent-ils
Un aspect plus sévère les gens qui croupissent par ici
Demeurent moins souriants des tueurs à gages nous
Poursuivent c'est la guerre tapie dans les buissons
Comme un cancer à cause des époques incertaines
Car bercés par ses enceintes moyenâgeuses il y a un
Risque de mourir de maladie mystérieuse si l'on va
Loin de chez soi lorsque la frontière sombre est sans
Cesse rapprochée dans un drôle d'espoir de déflorer
Le gâteau à la chantilly comme un fil modeste dont
S'ouvre la jupe plusieurs religions y trépassent les
Prières récitées à voix basse pour se rassurer malgré
Un vent persistant la pluie risquée d'être terminée
Cette nature se nourrit de verdure avec le crépuscule
Synonyme d'absence de lit la peur du loup-garou si
L'on passe la nuit dehors et cette limite qui recule
Une liste de signes moches est guettée la cheminée
D'une usine car d'habitude on arrive par les débuts
D'une ville avant de tomber au cœur de la cible et les
Différentes étapes pour aller de la périphérie vers le
Centre pansent nos âmes nous ne sommes plus seuls
Nos poursuivants inventés perdent leur violence c'est
Bien le sol français tenant dans sa plaque minéralogique

GIL BRALTAR

Notre bureau ? Une sorte de royaume uni par
Un confort accentué les locaux nous hantent
Depuis lors remarquez-le car nous y resterons
Jusqu'à notre terme c'est une manière de vivre
Qui se prolonge durant des années une rigolade
En passe de nous endormir en partie l'habitude
Est une seconde nature on a beau le dire elle va
Nous faire manger les pissenlits par les racines
Et bien que nous soyons certains que durera ce
Privilège on n'est pas à l'abri de quelques hontes
On ne survivrait pas à un tel déshonneur du coup
Le crayon a l'air de crisser sous la vigilance torve
Soudain le téléphone sonne la colonie vibre en un
Instant nous sommes au garde à vous quel chef va
Vouloir partager sa folie avec des singes ? Mais
Nous sommes déjà plus ou moins tous des singes
C'est un constat comment va-t-on reconnaître les
Bons des mauvais à vos ordres mon directeur il
S'agit de juguler l'épidémie comme les autres fois
Nous ferons pour le mieux j'envoie mes équipes
Sur les lieux du sinistre ici même une catastrophe
S'annonce vous pensez que nous devrions nous
Dédire depuis des millénaires oui surtout et avant
Tout ne pas céder à la peur on est au bureau pas
Sur une mine il n'y aura jamais de coup d'état
Vous croyez que les singes sont des espions qu'ils
Nous infiltrent par derrière mais la colonie des
Pingouins va tenir le choc vous avez ma parole
Mon général notre grande maison s'en sortira avec
La légion d'honneur comme d'habitude et si des
Embêtements sont à prévoir la colonie vaincra

DEUX ANS DE VACANCES

Loin de la plage des vagues barbares il est
Un endroit sec un plateau horizontal mais
Ouvert de l'intérieur comme un sandwich
Une fente béante qui fait d'abord peur aux
Enfants mais qui finit par les engloutir en
Entier attirés qu'ils sont par cet endroit à
Part dans lequel la pluie ne tombe pas un
Endroit précieux dans lequel n'importe qui
Se sentirait protégé d'autant que l'endroit
Est aménagé cette caverne est un bureau
Ouvert sur l'océan avec sa vue imprenable
D'autres objets furent encore découverts
Une malle au siècle d'avant les vagues et
Des couverts nature morte avec insectes
Séchés dans l'abri saint puis un survivant
À l'état de squelette ayant laissé son nom
Ici plus besoin de se demander pourquoi
Cet homme est mort il avait tout dessiné
Une carte pour de possibles successeurs
A-t-il même fermé à clé son tombeau sous
Les pieds ça sent le renfermé dans le coin
Les enfants cherchent la plausible fissure
Mais l'endroit n'a pas de véritable défaut
Il reste à jauger la gelée qui soulage des
Coups de soleil du dehors la caverne trace
Un chemin depuis l'épave du bateau un lieu
Religieux comme s'il était prévu qu'un jour
Arriveraient ces jeunes Jeu de pistes éclaté
Qui les attendait depuis cinquante ans pour
Les faire réfléchir c'est bizarre le monde de la
Mer devient tout petit s'il n'y a pas de hasard

FAMILLE-SANS-NOM

Un héros n'a pas besoin de noms pourquoi est-il
Immaculé ? Parce qu'il lui manque quelque chose
Comme un visage d'où ne s'échappent des paroles
Elles ne sont pas utiles c'est à cela que l'on identifie
Un libérateur ne parlera-t-il jamais c'est impossible
Il faudra qu'il parle sinon la révolution va périr
La révolution en tête c'est plein d'images dont celle
De son apparition comme Jésus et sans la religion
Quelqu'un à qui on se raccroche en cas d'urgence
À qui peut-il ressembler on n'aperçoit qu'une tête
Et jamais de jambes ni de bras dans son costume
Blanc peut-être ne serait-il pas un ange plutôt non
Ça ne serait pas satisfaisant pour notre vue il doit
Ressembler à un humain je choisirai volontiers un
Adolescent quelqu'un qui sort d'un lieu d'exception
Comme un rêve pas un vieillard usé par l'existence
À présent comment marcherait-il comment devrait-il
Apparaître l'inconnu viendra-t-il par la voie du fleuve
C'est cinématographique nous l'attendons tous il ne
Peut nous échapper il devra être très fort s'il veut de
Préférence passer pour un cloporte ça ne marchera
Pas nous nous détournerons de lui non ce n'est pas
Possible il doit être un homme élégant avec canotier
Pour nous éblouir par un soleil inattendu là c'est lui
Qui se détache de l'horizon non nous ne voulons pas
Qu'il fasse de la politique puisqu'il n'y parviendra pas
Nous refusons l'image nette quant au son de sa voix
Elle devra être claire comme ne l'est pas celle d'un
Homme en sursis quelqu'un de tourné vers la mort
De toute façon nous savons bien qu'il n'existera pas
Longtemps nous voulons seulement ne pas le rater